

PORTFOLIO

Charles NEUBACH

Janvier 2026



SOMMAIRE

BIOGRAPHIE

DÉMARCHE

VUES D'EXPOSITIONS (sélection)

INSTALLATIONS SENSORIELLES IMMERSIVES

IN SITU

PEINTURES (sélection)

TEXTES

CONTACT

BIOGRAPHIE

Charles Neubach est plasticien et créateur sonore. Depuis quinze ans, il développe une abstraction géométrique contemporaine qui ne cherche pas à illustrer le monde, mais à en éprouver la structure : comment une ligne tient, comment une trame insiste, comment un espace se met à vibrer quand on y injecte du rythme, de la lumière, du silence. Sa peinture fonctionne comme une partition : un langage fait de règles simples – oppositions, répétitions, surimpressions, inversions, décalages – qu'il pousse jusqu'à ce que la construction devienne sensation.

Sa pratique se déploie sur toile, en grands formats, mais surtout *in situ*, au contact direct de l'architecture. Là, l'image cesse d'être une surface autonome : elle devient une manière d'ouvrir des plans, de déplacer la perception, d'activer le corps dans le lieu. Les modules géométriques ne décorent pas : ils organisent une expérience. Les blancs ne sont pas des "vides", mais des respirations. Les variations d'échelle, de densité ou de contraste fabriquent une vitesse intérieure, une profondeur, une bascule.

Cette recherche s'est structurée autour de jalons importants : une période de laboratoire à **Berlin** (2011-2013), puis une reconnaissance au [Salon de Montrouge](#) (2013, 2015), où son langage s'affirme dans des accrochages pensés comme des environnements. De 2015 à 2017, à **La Fileuse** (Reims), il approfondit le lien entre peinture, texte, son et installation, en intégrant progressivement la dimension performative à son travail. Plus tard, des dispositifs immersifs et des recherches en spatialisation sonore nourrissent sa démarche (notamment en dialogue avec des lieux et partenaires dédiés au son).

Avec [Analogie* corpus](#) d'abord, (voir [Analogie*Variant n°3](#)), puis avec [Multiple](#), [Faisceaux](#) et enfin [In Vivo](#), il explore l'immersion du spectateur dans un univers rempli de brume, de couleurs, de flash et de son.

Puis avec [Espace Déporté](#), il ouvre un autre rapport de sensoriel, d'immersion en se rapprochant de la notion de perception, de la lumière pour elle-même ; ambre et cuivre, à déployer en étoile dans des espaces aussi divers que variés (70 x 100 m).

Son dernier dispositif de cette ligne est [Monocorde](#), caisson d'aluminium brut, espace à pénétrer pour n'être concentré que sur le son la lumière et l'espace. Poussant l'immersion au service de la sensation quasi physiologique, [Monocorde](#) est le troisième volet des ces dispositifs sensoriels.

Les expositions récentes, comme [Peinture augmentée](#) (2023-2024) ou [Quatre Temps](#) (2024), confirment cette volonté : augmenter la perception par le temps, le format, et la relation sensible aux nuances.

Son travail se construit aussi dans la collaboration. Il conçoit des projets sur mesure pour des collectionneurs, des institutions, des festivals et des entreprises, et développe des scénographies lumineuses et sonores pour le spectacle vivant (notamment [Entre DeuxAverses](#), compagnie de danse théâtre itinérante, puis [POMOA](#), compagnie reliant poésie, théâtre et art numérique). Cette capacité d'adaptation ne dilue pas son identité : elle l'éprouve. Une même grammaire migre d'un médium à l'autre, tout en gardant sa cohérence.

Installé avec un atelier à **Wignicourt depuis 2022**, Charles Neubach poursuit une recherche exigeante et accessible, où l'abstraction devient un outil de relation : à l'espace, à la mémoire d'un lieu, à une communauté de regards. Parallèlement, il mène un important travail de transmission : ateliers auprès des jeunes et des adultes, interventions en milieu scolaire, projets participatifs dans l'espace public. Là encore, il ne s'agit pas d'expliquer l'art, mais de donner à chacun une expérience de construction : sentir comment, avec peu de choses – une ligne, une règle, un rythme – on peut faire tenir un espace.



DÉMARCHE

Je n'ai pas commencé par une école d'art, mais par une nécessité : comprendre comment une image tient, comment un signe s'inscrit dans le réel, et comment un geste peut transformer un espace. Très tôt, mon atelier s'est construit à la croisée de plusieurs disciplines – poésie, théâtre, photographie, musique – comme si je cherchais déjà à composer plutôt qu'à représenter. Cette approche transversale m'a appris à lire le monde par strates : rythmes, signes, structures, retours, décalages. L'image, pour moi, fonctionne comme une partition.

Le graffiti a constitué une école décisive. Il m'a appris le rapport direct au mur, au risque, à l'immédiateté. Il a surtout inscrit une règle fondatrice dans mon travail : la décision précède l'action, puis l'exécution tranche sans hésitation. Cette logique du geste net, de l'engagement, demeure la matrice invisible de ma pratique, même lorsque les œuvres deviennent plus lentes, techniques et construites.

Mon parcours s'est ensuite développé hors académie : droit, puis gestion, logistique et transport. J'y ai appris à penser en termes de structures, de flux, de circulation, de contraintes – des mécaniques invisibles qui organisent le réel. Ce socle s'est transposé dans mon langage plastique : je ne cherche pas un style, je construis un langage. Trames, matrices, oppositions, répétitions et variations constituent une grammaire abstraite, capable de se déployer en séries et de migrer d'un médium à l'autre. La trame n'est pas décorative, la répétition n'est pas un effet, la variation est une méthode.

Mon parcours est également fait de déplacements : Paris, Sud-Ouest, région Centre, Reims, Berlin, puis retours. À force de traverser les territoires, le déplacement est devenu un outil de perception. Il a nourri une conviction centrale : l'œuvre n'est pas seulement une image à regarder, mais une expérience à parcourir. La perception est toujours liée à une cadence, une distance, une posture.

À partir de 2009, ma recherche se structure autour d'un vocabulaire géométrique et performatif. Berlin, entre 2011 et 2013, agit comme un laboratoire décisif : clarification du langage, intensification du travail, passage de l'accumulation d'influences à une grammaire affirmée. En 2013, au 58^e Salon de Montrouge, une œuvre *in situ* de grande ampleur entérine une bascule : la toile ne suffit plus. La peinture déborde du cadre, l'espace devient support, écran et partenaire.

La rencontre, la même année, avec l'œuvre d'Ann Veronica Janssens installe l'immersion comme centre de gravité de ma pratique. L'œuvre ne se termine plus à l'atelier : elle se complète dans la perception, la mémoire et le déplacement du spectateur. À partir de là, je conçois des dispositifs où le public devient co-créateur. On n'est plus face à l'œuvre, on est dans l'œuvre.

Mon travail s'organise alors autour d'un triptyque constant :

- Système : une grammaire, des règles, des structures.
- Sensation : un phénomène perceptif, un état, une perturbation.
- Site : le lieu, son architecture, ses flux, sa mémoire.

Entre 2015 et 2017, en tant qu'artiste associé à La Fileuse (Reims), je développe mes premiers dispositifs immersifs autonomes, notamment Le Caisson. Son, lumière et architecture deviennent des matériaux à part entière. La peinture n'est plus seulement étendue dans l'espace : elle devient expérience. En parallèle, la musique (label Lune, album, compilations) renforce la notion de partition, de composition par intensités, seuils et modulations, et m'amène à travailler la perception du temps par couches.

À partir de 2019, accompagné par [Césaré CNCM](#), je structure une famille d'outils immersifs son et lumière, conçus pour s'adapter à différents contextes. Je ne produis plus seulement des œuvres, mais des formats opérants :

Espace Déporté, matrice lumineuse *in situ* ;

Immersion, boîte noire modulable ;

Monocorde, forme intime et exigeante, concentrée sur l'état perceptif.

La scène redevient un terrain naturel. Depuis 2019, je collabore avec la Compagnie Entre Deux Averses sur plusieurs créations (*CHAIR*, *POSTCARD*, *MANJAVENT*, *CAIFFA*). Mon langage devient jouable, activable dans le temps, au service d'autres dramaturgies. Je passe du champ de l'art contemporain à celui du spectacle vivant sans dilution : rythme, perception, lumière, son et déplacement constituent un socle commun.

Mon travail repose sur une fabrication exigeante : résidences, prototypes, réglages, équipes techniques, temps long. L'œuvre se construit comme une machine sensible, non comme l'expression d'un instant d'inspiration. Depuis 2022, mon atelier à Wignicourt (Ardennes) est une plateforme de production autonome à mon échelle – peinture et sérigraphie, son et lumière, construction et installation – me permettant de livrer des œuvres complexes avec précision.

Aujourd'hui, je développe des peintures, des interventions *in situ* et des dispositifs immersifs qui articulent rigueur structurelle et intensité perceptive.



VUES D'EXPOSITIONS (sélection)

EXPOSITION PEINTURE AUGMENTÉE - 2023-2024

Peinture augmentée

Le travail de Charles Neubach s'articule principalement autour de la notion d'*in situ* et d'installation. Cette tendance s'est particulièrement installée dans son travail depuis 2015-2016, d'abord à partir du médium peinture, puis en y intégrant davantage de médiums du multimédia, en interaction avec des surfaces peintes, mais aussi utilisées comme autant de pinceaux pour dessiner dans l'espace des trames sans support.

De manière générale, il a toujours souhaité se détacher du mur, quand bien même il puise dans une culture graffiti l'énergie de l'instantané et de l'immédiat. Sa ligne directrice est un ensemble de trames et de grilles, qu'elles soient sonores ou visuelles, à partir desquelles il cherche à transmettre la capacité de vibration de l'œil et du corps.

Toujours plus précise, plus technique et plus généreuse dans ses effets et ses interactions, l'œuvre de Charles Neubach s'était peu à peu détournée de ce médium simple et plan qu'est la peinture. Pourtant, au lendemain de la pandémie, c'est un retour à la peinture qui s'est amorcé et l'exposition Peinture augmentée est le témoignage de ce retour aux sources, enrichi des projets et œuvres où l'interaction avec le regardeur était centrale dans la réception de l'œuvre.

Prenant le contrepied de ses dernières créations, Charles Neubach a choisi d'introduire le mouvement et le temps en restant dans la production d'œuvres résolument statique et immobiles. C'est le temps de réception des œuvres par le regardeur qui augmente ces peintures de vibrations et donc d'imaginaire. Dépouillant à l'extrême son geste et sa palette, il a cherché à rendre hommage au blanc, qui seul permet la lecture des motifs, et qui offre une respiration autant à l'œuvre qu'au regardeur, comme un possible en construction.

Le blanc et la notion d'augmentation prennent particulièrement tout leur sens dans les œuvres Silence assourdissant et Synchronie/Diachronie. La première est celle qui accueille le spectateur. De fines lignes peintes directement sur le mur renvoient à la pratique « vandale » du graffiti. La spontanéité initiale du geste rejoint la prise en considération de l'espace, qui semble démesuré par rapport à la finesse des traits. Cette peinture donne l'illusion de pouvoir se poursuivre indéfiniment.

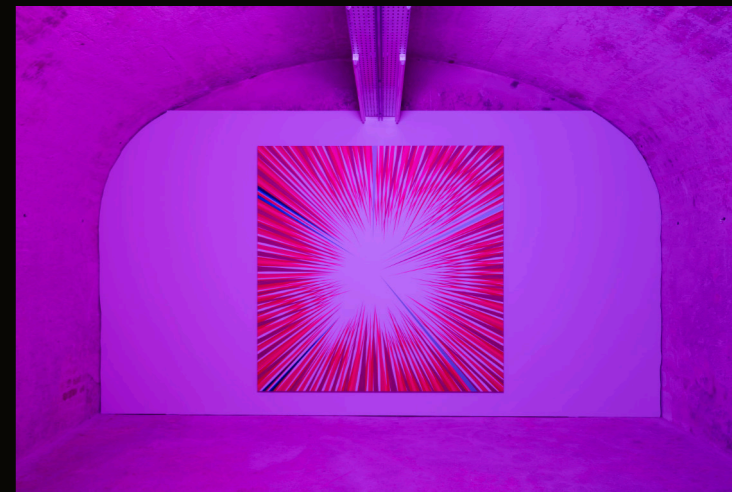
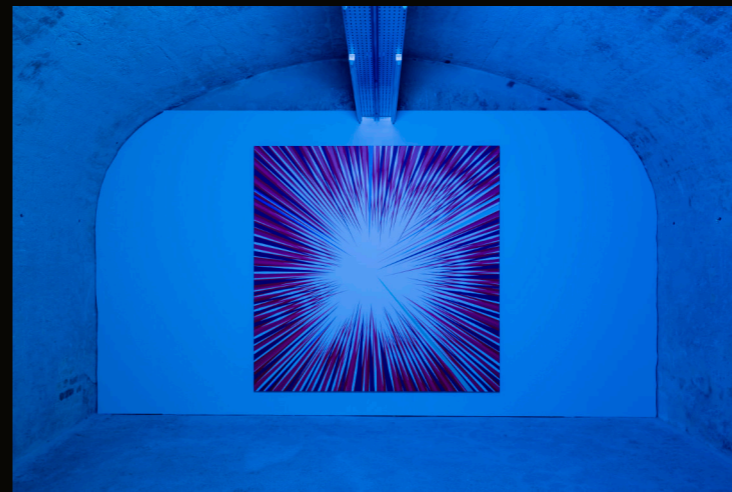
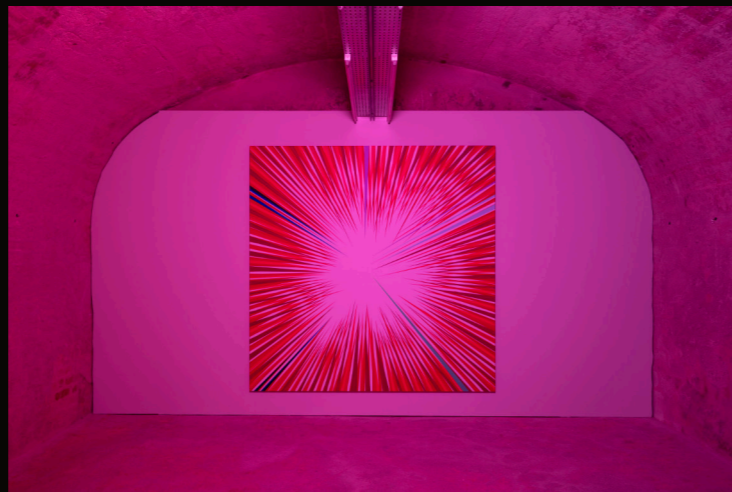
Les deux Synchronie/Diachronie sont la seule entorse à l'absence de technologie dans les œuvres présentées.

Mais cette fois-ci la technique vient seulement interagir avec l'œuvre, l'adjonction d'une lumière évolutive vient augmenter l'œuvre en prenant l'espace blanc alentour comme de nouveaux points de développement grâce à la réflexion de la lumière sur les parois. Il ne s'agit pas d'un simple effet produit, mais plutôt de la recherche d'une extension de l'œuvre en dehors d'elle-même.

A travers les différentes œuvres présentées, Charles Neubach va à l'encontre d'une exploration de nouveaux mondes par la technologie ou par une surcharge du matériel. Si ses œuvres s'appuient sur une matérialité donnée et sont donc circonscrites dans une forme, il emboîte le pas aux artistes qui engagent une valeur expérientielle dans leurs œuvres, incluant le temps autant que l'espace, et tentant de les faire appartenir à l'existence de leur regardeur par l'entremise d'une expérience partagée.

Elsa Bezaury, Peinture augmentée, Le Cellier, 2023





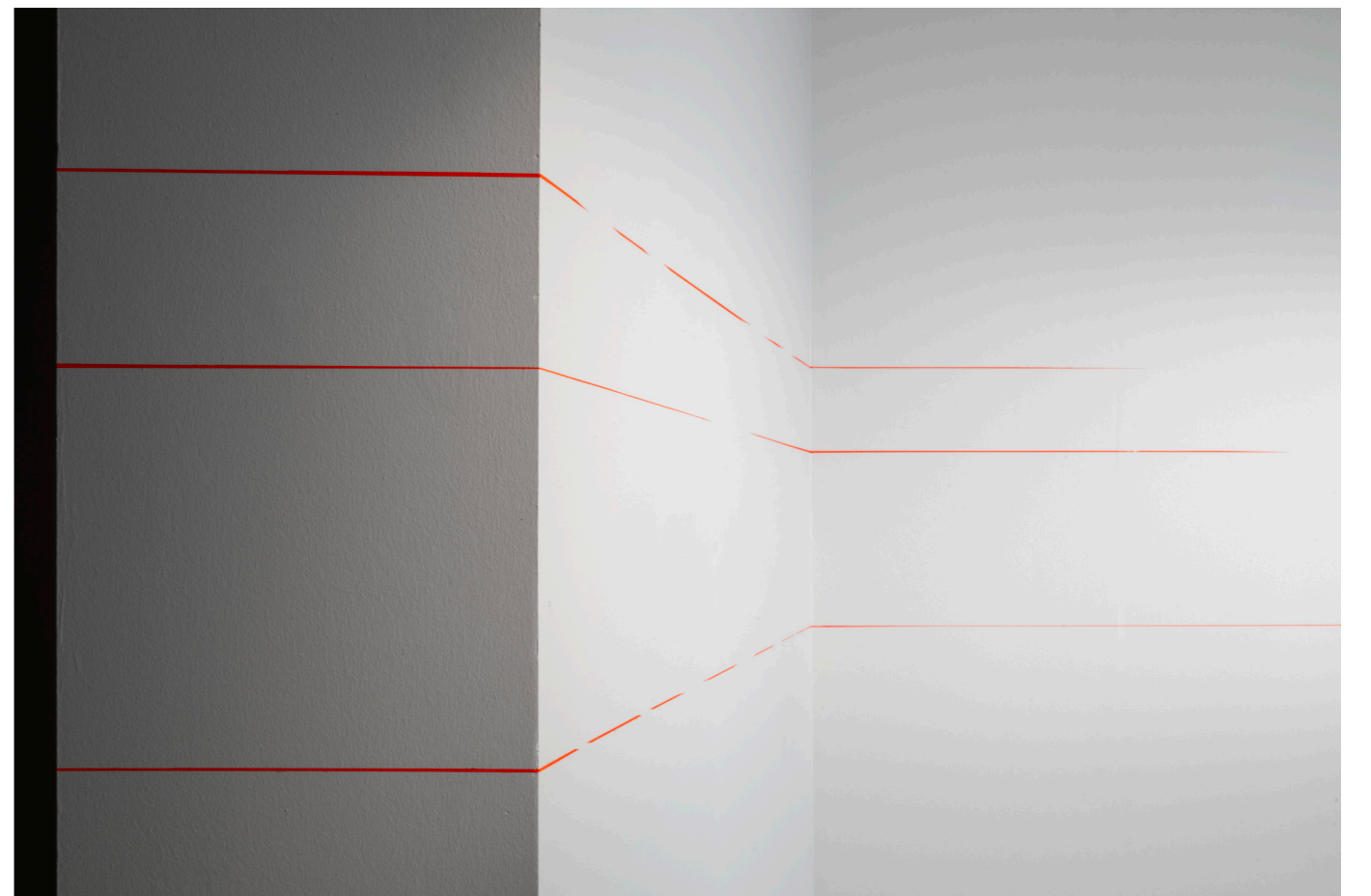
Asynchronie 1 et 2, acrylique sur toile, 200 x 200 cm, dyptique 2023.
États lumineux.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Martin Argyroglo, pour la Ville de Reims
Vidéo : https://youtu.be/qnR1D3_fcdg?si=UIGdQeKYewpTh4K8

EXPOSITION PEINTURE AUGMENTÉE - 2023-2024



EXPOSITION PEINTURE AUGMENTÉE - 2023-2024





Vues de l'exposition Peinture Augmentée, 2023/2024, Le Cellier, centre d'art de la Ville de Reims.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Martin Argyroglo, pour la Ville de Reims

Peinture augmentée

Le travail de Charles Neubach s'articule principalement autour de la notion d'*in situ* et d'installation. Cette tendance s'est particulièrement installée dans son travail depuis 2015-2016, d'abord à partir du médium peinture, puis en y intégrant davantage de médiums du multimédia, en interaction avec des surfaces peintes, mais aussi utilisées comme autant de pinceaux pour dessiner dans l'espace des trames sans support.

De manière générale, il a toujours souhaité se détacher du mur, quand bien même il puise dans une culture graffiti l'énergie de l'instantané et de l'immédiat. Sa ligne directrice est un ensemble de trames et de grilles, qu'elles soient sonores ou visuelles, à partir desquelles il cherche à transmettre la capacité de vibration de l'œil et du corps.

Toujours plus précise, plus technique et plus généreuse dans ses effets et ses interactions, l'œuvre de Charles Neubach s'était peu à peu détournée de ce médium simple et plan qu'est la peinture. Pourtant, au lendemain de la pandémie, c'est un retour à la peinture qui s'est amorcé et l'exposition Peinture augmentée est le témoignage de ce retour aux sources, enrichi des projets et œuvres où l'interaction avec le regardeur était centrale dans la réception de l'œuvre.

Prenant le contrepied de ses dernières créations, Charles Neubach a choisi d'introduire le mouvement et le temps en restant dans la production d'œuvres résolument statique et immobiles. C'est le temps de réception des œuvres par le regardeur qui augmente ces peintures de vibrations et donc d'imaginaire. Dépouillant à l'extrême son geste et sa palette, il a cherché à rendre hommage au blanc, qui seul permet la lecture des motifs, et qui offre une respiration autant à l'œuvre qu'au regardeur, comme un possible en construction.

Le blanc et la notion d'augmentation prennent particulièrement tout leur sens dans les œuvres Silence assourdissant et Synchronie/Diachronie. La première est celle qui accueille le spectateur. De fines lignes peintes directement sur le mur renvoient à la pratique « vandale » du graffiti. La spontanéité initiale du geste rejoint la prise en considération de l'espace, qui semble démesuré par rapport à la finesse des traits. Cette peinture donne l'illusion de pouvoir se poursuivre indéfiniment.

Les deux Synchronie/Diachronie sont la seule entorse à l'absence de technologie dans les œuvres présentées.

Mais cette fois-ci la technique vient seulement interagir avec l'œuvre, l'adjonction d'une lumière évolutive vient augmenter l'œuvre en prenant l'espace blanc alentour comme de nouveaux points de développement grâce à la réflexion de la lumière sur les parois. Il ne s'agit pas d'un simple effet produit, mais plutôt de la recherche d'une extension de l'œuvre en dehors d'elle-même.

A travers les différentes œuvres présentées, Charles Neubach va à l'encontre d'une exploration de nouveaux mondes par la technologie ou par une surcharge du matériel. Si ses œuvres s'appuient sur une matérialité donnée et sont donc circonscrites dans une forme, il emboîte le pas aux artistes qui engagent une valeur expérientielle dans leurs œuvres, incluant le temps autant que l'espace, et tentant de les faire appartenir à l'existence de leur regardeur par l'entremise d'une expérience partagée.

Elsa Bezaury, Peinture augmentée, Le Cellier, 2023

INSTALLATIONS SENSORIELLES IMMERSIVES

INSTALLATION QUATRE TEMPS - 2024

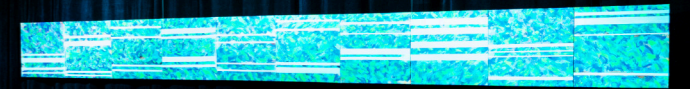
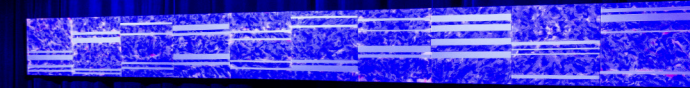
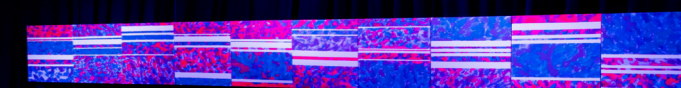
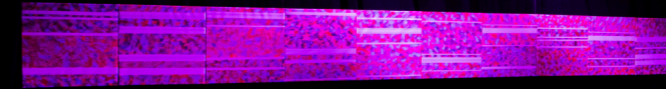
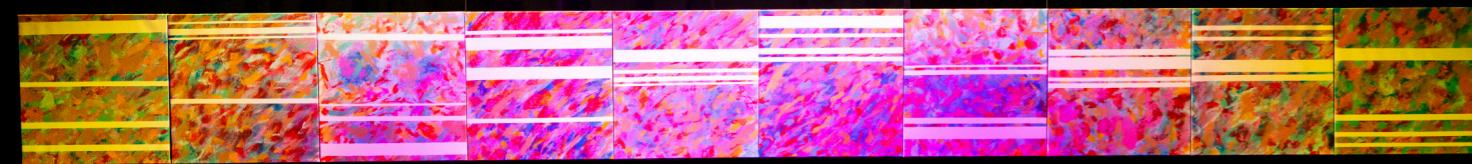
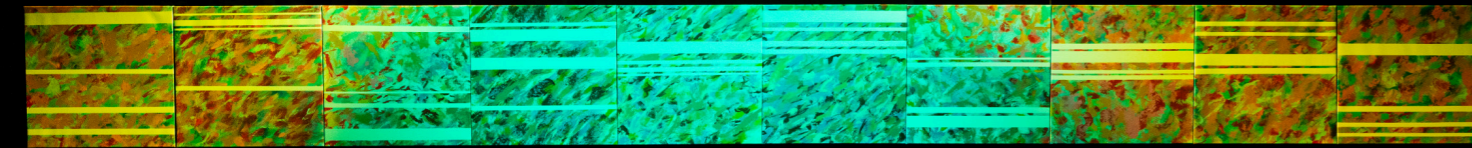
Vue de l'installation *Quatre temps*, présentée au Cellier de Reims en 2024.

Quatre temps est la première installation « lumière en mouvement sur peinture fixe ». Décomposée en quatre pans de 10 tableaux de 60 x 60 cm, les quarante œuvres étaient modifiées en permanence par l'addition de lumière artificielle en mouvement. Accompagné d'une création sonore résonnant en dix points de diffusion, l'expérience sensorielle propose une nouvelle lecture de la peinture, du son, de l'espace et de la lumière, chacun prenant la place de l'autre tour à tour.

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=TN4924DHAVM>

Quatre temps a bénéficié du soutien des sociétés Bouygues Bâtiment Nord Est et champagne Jacquard.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Agathe Dufort



DISPOSITIF ESPACE DÉPORTÉ - 2020



Espace Déporté #1, La Forge, espace sous-terrain de La Fileuse, Reims, dispositif son et lumière, câbles, dimensions variables, max 70 x 100 mètres. Espace Déporté me permet de déployer une poésie sonore et lumineuse dans tout type d'espace. Ma création se consacre à éclairer l'immatériel, à transformer l'architecture, à utiliser les noirs pour les rendre visibles, à poser des lignes de lumières en mouvement au service de la transformation de notre perception de l'espace et du temps. La peinture m'étant trop limitative car statique, j'ai développé ce dispositif avec la bourse Soutien à l'émergence Arts Visuels de la Région Grand Est sur les saisons 2019-2020 et 2020-2021, accompagné par Césaré, CNCM Reims.

- Présentée aux Journées Européennes du Patrimoine 2020.
- Présentée au festival Chéri dans l'abbaye de Chébery.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Agathe Dufort

Vidéos : https://www.youtube.com/playlist?list=PLXKxrn_uwG-kQuva1BHcSzBWhEM2sPue

Teaser documentaire 360° : <https://vimeo.com/395960045?share=copy>

DISPOSITIF MONOCORDE - 2021



MONOCORDE, résidence de création, Cirque du Manège de Reims, 2021
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Agathe Dufort



ULTIME INTIME, son et lumière sensoriel, 8 minutes, 2025.
Pour 1 personne.
Présentée lors de Label journée au cirque de Navacelles avec la compagnie Entre Deux Averses, Horizons, Manjavent.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



Voyage Express, son et lumière sensoriel, 3 minutes, 2021.
Pour 5 personnes.
Présentée au parc Christian Pozzo Di Borgo, lors de Label journée au cirque de Navacelles avec la compagnie Entre Deux Averses, Horizons, Manjavent.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach

Dispositif **MONOCORDE**, dispositif son et lumière, rideaux phoniques, aluminium brut, 3m x 3,6m x 2,45m, 2021.
MONOCORDE est un dispositif d'installation modulable.

Pour 1 personne assise en version mono, il comprend une chaise, une enceinte, une lumière.

Pour 5 personnes debout en version stéréo ou multi-points les points lumineux s'ajuste à la création.

Le public est invité à vivre un moment or temps et or monde. Jeu de finesse dans les éclats lumineux, les basses lumières parfois sourdes emmènent le visiteur dans une ode à la poésie visuelle et sonore.

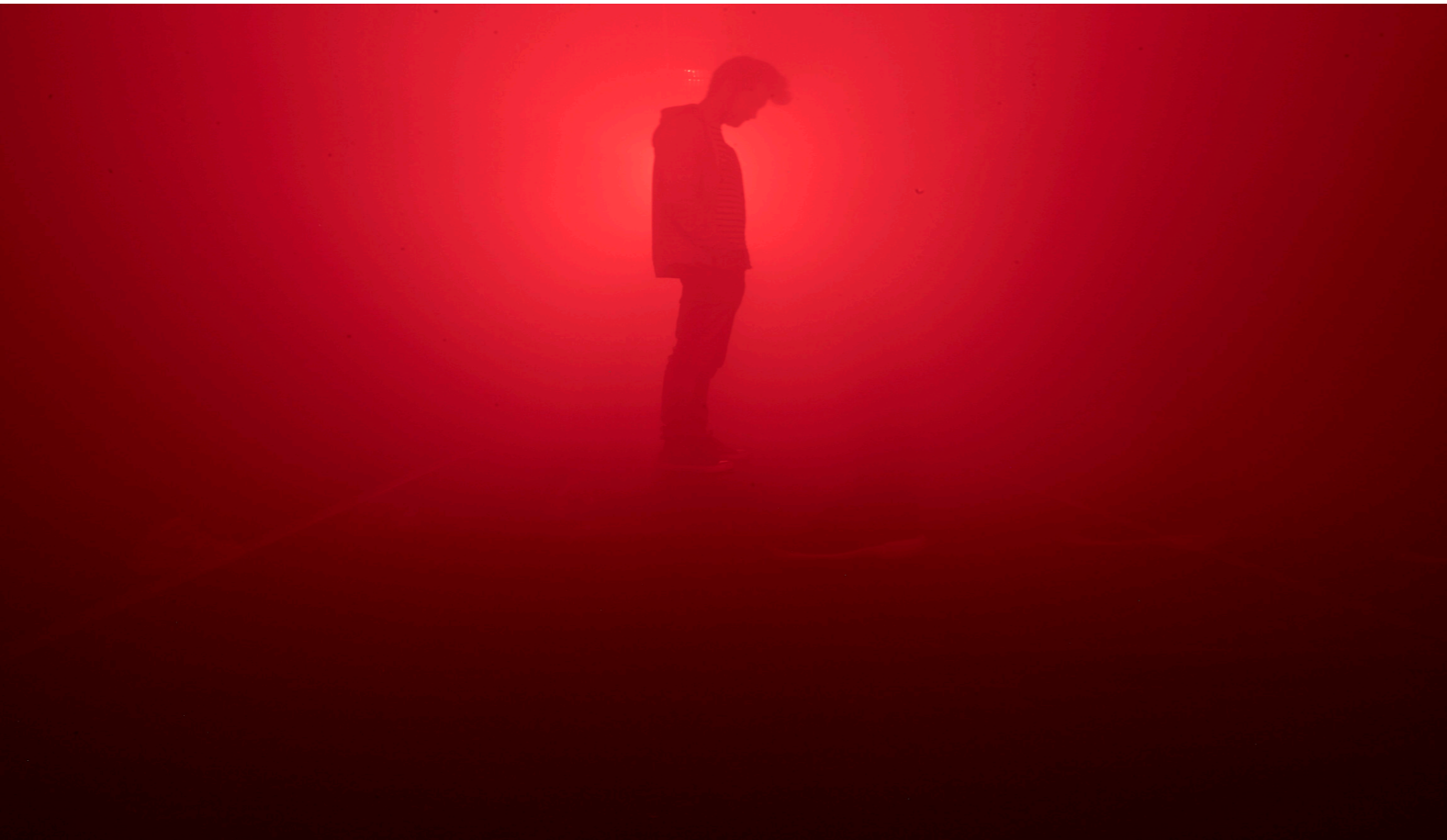
Très sensoriel ce dispositif est désormais équipé d'un plancher et peut être présenté dans multiples cadres.

Création sur mesure possible.

Il a bénéficié du soutien de la Région Grand Est dans le cadre du soutien à l'émergence arts visuels accompagné par Césaré CNCM Reims sur les saisons 2019-2020 et 2020-2021.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Agathe Dufort

Vidéo (résidence de recherche - 2021) : <https://youtu.be/aZcC4Etkjxc?si=D2YZiG0SVNa-Kel5>



Vue intérieure avec public de l'installation **IMMERSION** avec l'œuvre **FAISCEAUX**.

Installation de 4 x 8 x 2,5 m, projecteurs variés, rideaux phoniques, diffusion 4 points, 14 min.

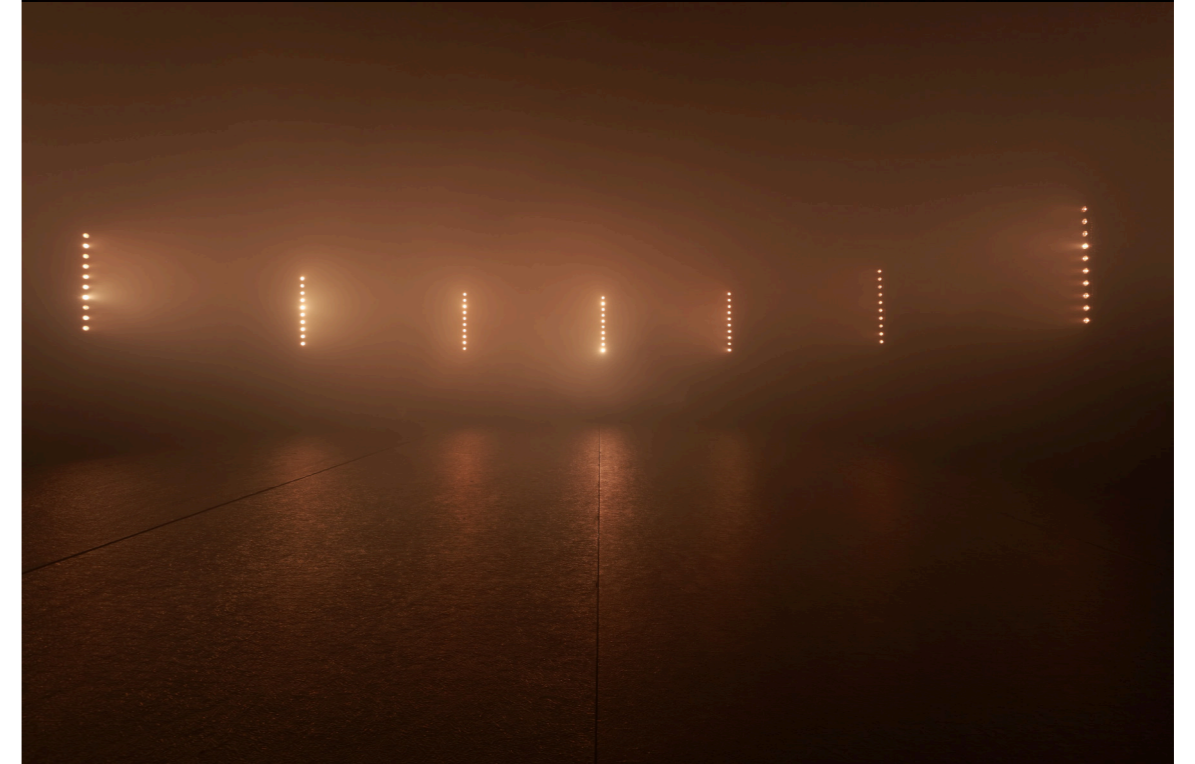
Cette création est nourrie de ma propre sensibilisation aux échelles de grandeur, aux crises énergétiques, et à la temporalité de l'anthropocène.

En alliant finesse du mixage son et alliage de teintes très fines, cette installation immersive propose un voyage intérieur, mental et sensoriel.

- Commandée par la Ville de Betheny et diffusée lors du festival Art en Pagaille, 2019.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Agathe Dufort

Vidéo : <https://youtu.be/Qsz3V692jxA>



Vue intérieure du dispositif **IMMERSION** avec l'œuvre **In Vivo**.

Installation circulaire de 10 m de diamètre x 5 m de haut, 12 projecteurs *sunstrip*, brouillard, diffusion 4.2, 11 min.

In Vivo est une installation sonore et visuelle, entièrement créée avec des enregistrements sonores liés à l'effervescence du vin champagne. Cette œuvre accentue la scintillance visuelle et auditive du champagne en boîte noire.

En complément de l'œuvre créée, j'ai pu expérimenter le reflet de l'œuvre en mouvement ici. *In Vivo* est un premier pas vers la captation en vidéo 360 de l'œuvre créée, avec le studio *5è Saison* afin de nourrir des recherches autour des sensations d'immersion.

- Commandée par Champagne MAILLY Grand Cru et diffusée à Mailly Champagne, 2019.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : David Rase

Vidéos :

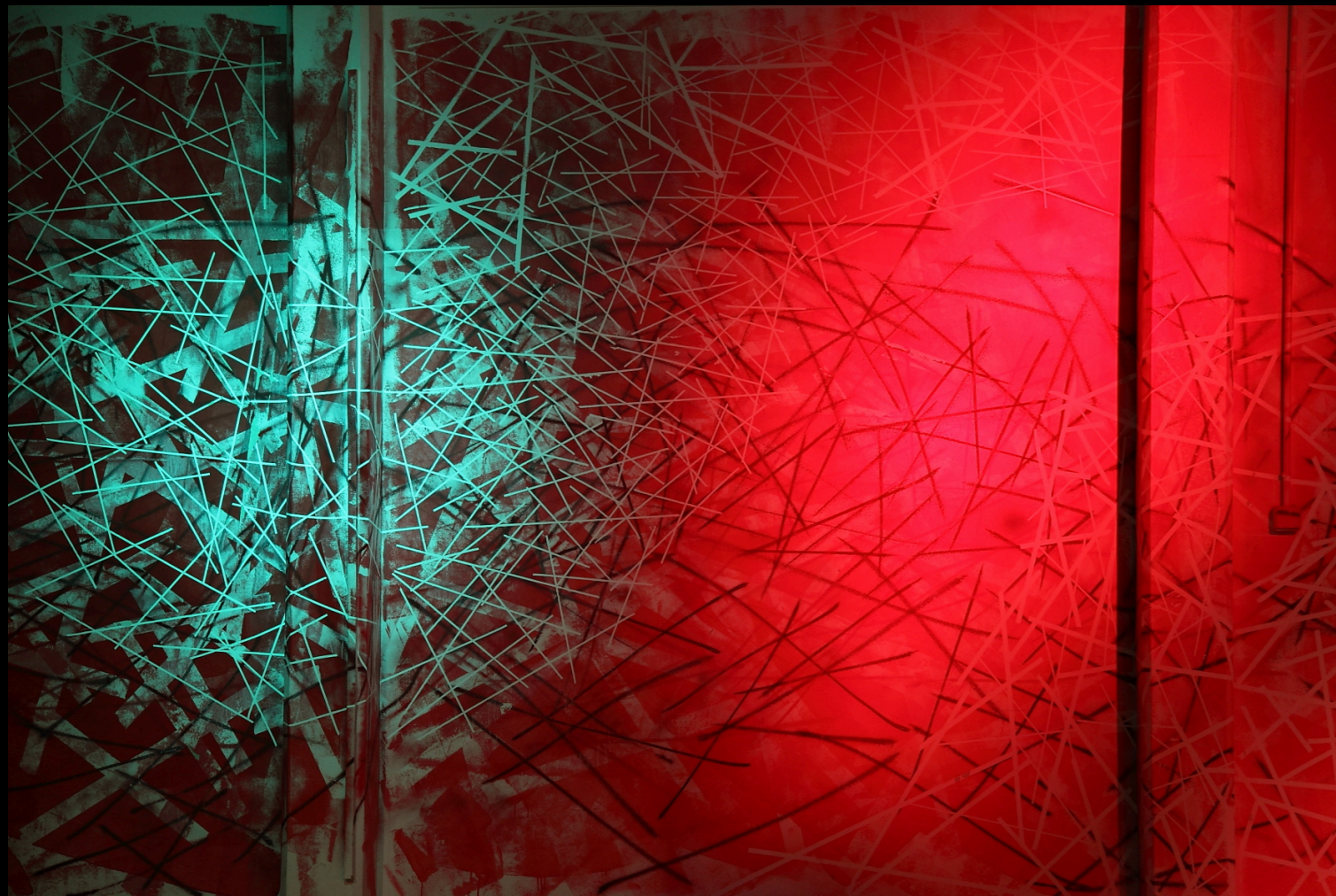
Vue 360° à plat : https://youtu.be/vA4uw_yPURs

Vue 360° sphérique : <https://youtu.be/bl9CGkTC1y4>

Vue sur coupe de champagne : <https://vimeo.com/1119700096?fl=pl&fe=sh>

IN SITU (sélection)

EXPOSITION **COLORAMA** 2015-2016



EXPOSITION **COLORAMA** 2015-2016



COLORAMA, exposition collective en décembre 2015.
Avec Les Zinzolines, Nicolas Maalouly, Nicoals Canu, Philippe Huart

Cette exposition présente mes premières expérimentations autour de la lumière et des filtres colorés au sein d'un seul et même espace, celui de la Piscine du SILO U1 de Château-Thierry.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : David Rase

COLORAMA, exposition collective en décembre 2015.
Avec Les Zinzolines, Nicolas Maalouly, Nicoals Canu, Philippe Huart

Cette exposition présente mes premières expérimentations autour de la lumière et des filtres colorés au sein d'un seul et même espace, celui de la Piscine du SILO U1 de Château-Thierry.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : David Rase

9191 + - 2023



9191 +, acrylique sur mur, 700 x 275 cm, Reims, 2023, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Patrick Mock

9191 +, acrylique sur mur, 700 x 275 cm, Reims, 2023, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Patrick Mock

Hypnose - 2025



HYPNOSE#1, 200 x 200 cm, acrylique sur mur, 2025, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Charles Neubach

HYPNOSE#1, 200 x 200 cm, acrylique sur mur, 2025, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Charles Neubach

HYPNOSE#1, 200 x 200 cm, acrylique sur mur, 2025, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Charles Neubach

HYPNOSE#1, 200 x 200 cm, acrylique sur mur, 2025, collection privée
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Charles Neubach

La dynamique du sens - 2017



Territoires, acrylique sur mur et plafonds, dimensions variables, 2017.
Cette œuvre est issue du projet La Dynamique du Sens réalisé en 2017 au parking central de Reims, place d'Erlon.
Projet porté par ma volonté de peindre de grandes surfaces et de variées les propositions géométriques/sensorielles, au service d'une déstabilisation visuelle dans un lieu qui n'accueille pas initialement d'œuvres murales.
Ce projet regroupe 23 peintures de formats moyens à grands.
- Exposée au Champagne Parc Auto de la Ville de Reims, parking Erlon., 2017.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Brice Maire



Miroir, acrylique sur mur, dimensions variables, 2017.
- Exposée au Champagne Parc Auto de la Ville de Reims, parking Erlon, 2017.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE:
Brice Maire



Trajectoires, acrylique sur mur, 1750 x 147 cm, 2017.
La superposition de losanges est ici en cours. Coloré, ce mur est un mur de passage obligé par les véhicules avec leurs déplacements les éclats de couleurs viennent transformer la vision grise et blanche initiale.
- Exposée au Champagne Parc Auto de la Ville de Reims, parking Erlon, 2017.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Brice Maire



QCM, acrylique sur mur, 450 x 250 cm, 2017.
Cette œuvre est positionnée à la fin d'un niveau pour accéder à la rampe, j'ai souhaité jouer avec la perception de l'œuvre qui apparaît lors du déplacement du véhicule tout au long des 200 mètres linéaires de l'étage du parking.
- Exposée au Champagne Parc Auto de la Ville de Reims, parking Erlon, 2017.

Salon de Montrouge - 2013, 2015



INSITU#MONTROUGE, aérosol sur bois, 280 x 600 cm, 58^e Salon de Montrouge, 2013
Première expérience murale immersive. En complément d'œuvres accrochées, j'ai décidé pour ma sélection au 58^e Salon de Montrouge, de tenter la déstabilisation sensorielle en apposant une trame géométrique forte, avec une sensation de vertige et de chute en résultat final.
Cette œuvre a eu le soutien de la DRAC Ile de France.
- Créée et exposée au 58^e Salon de Montrouge, 2013
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach

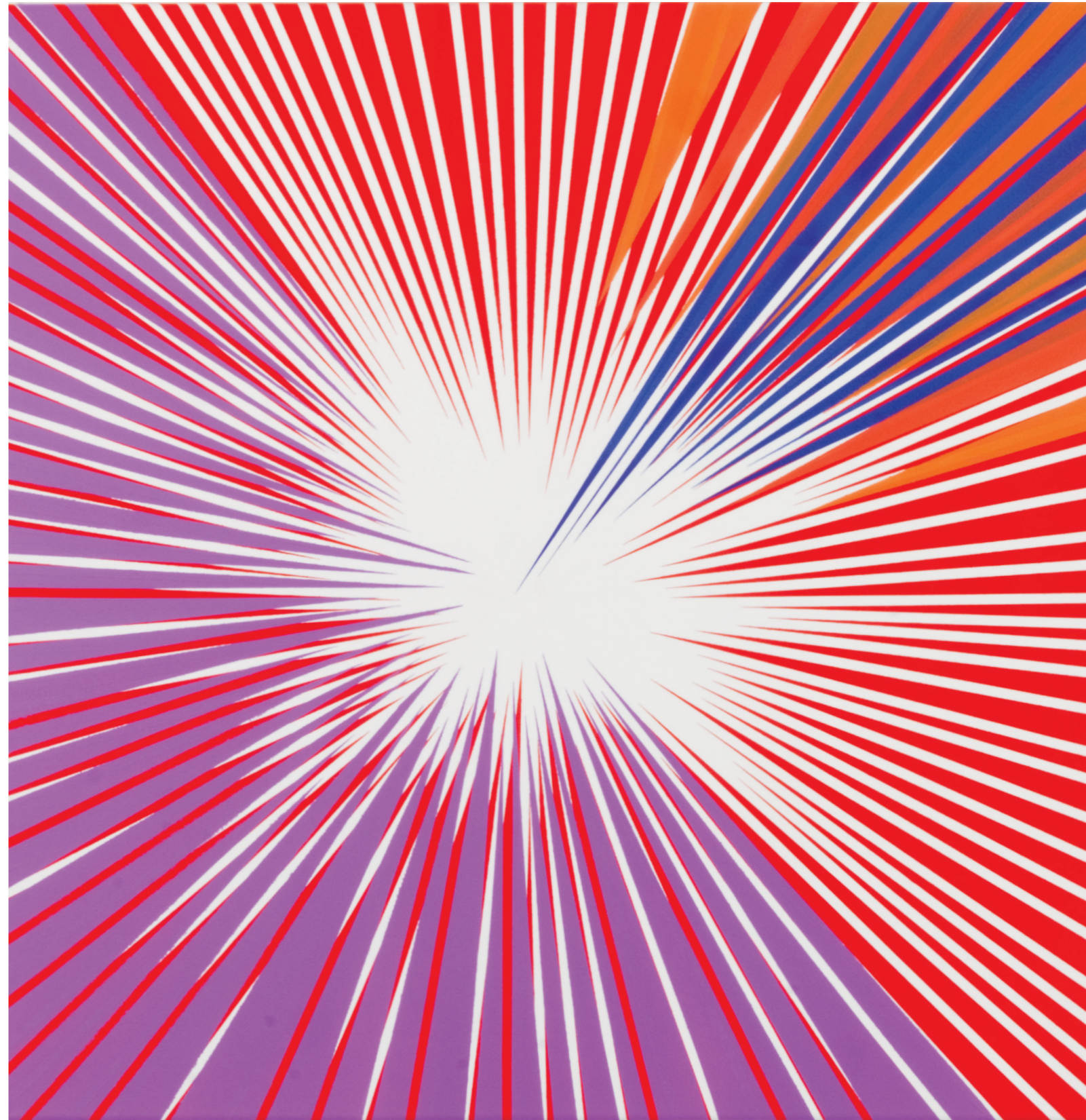


INSITU#MONTROUGE#2, huile sur vitre, 280 x 600 cm, 60^e Salon de Montrouge, 2015
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach

PEINTURES (sélection)

Mes peintures sont organisées en série.

Elles appartiennent chacune à un registre, un système, une trame, une matrice.
Mes œuvres picturales sont issues de ma mémoire.
Celle des lieux traversés et des infrastructures observées.
Elles sont le résultat d'une observation, puis de l'application d'un processus choisi en amont.
En gardant la liberté dans l'action.

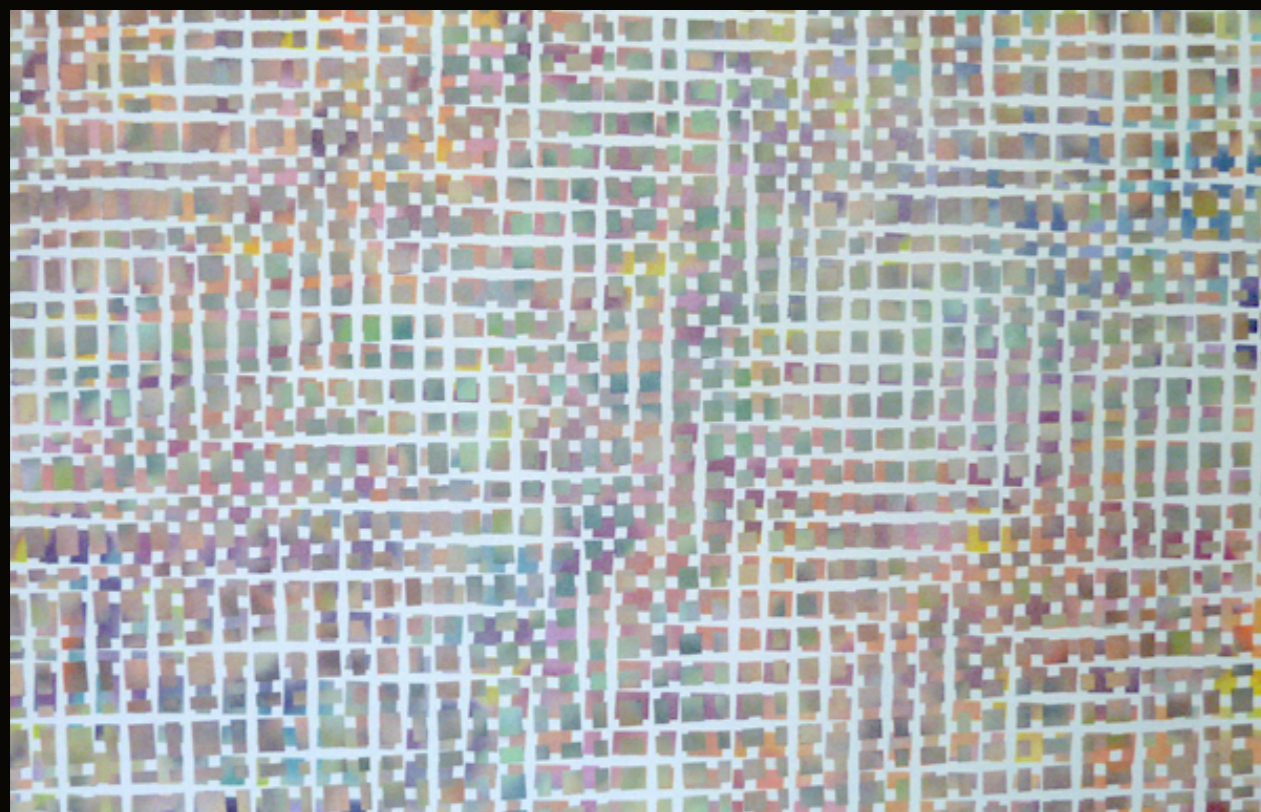




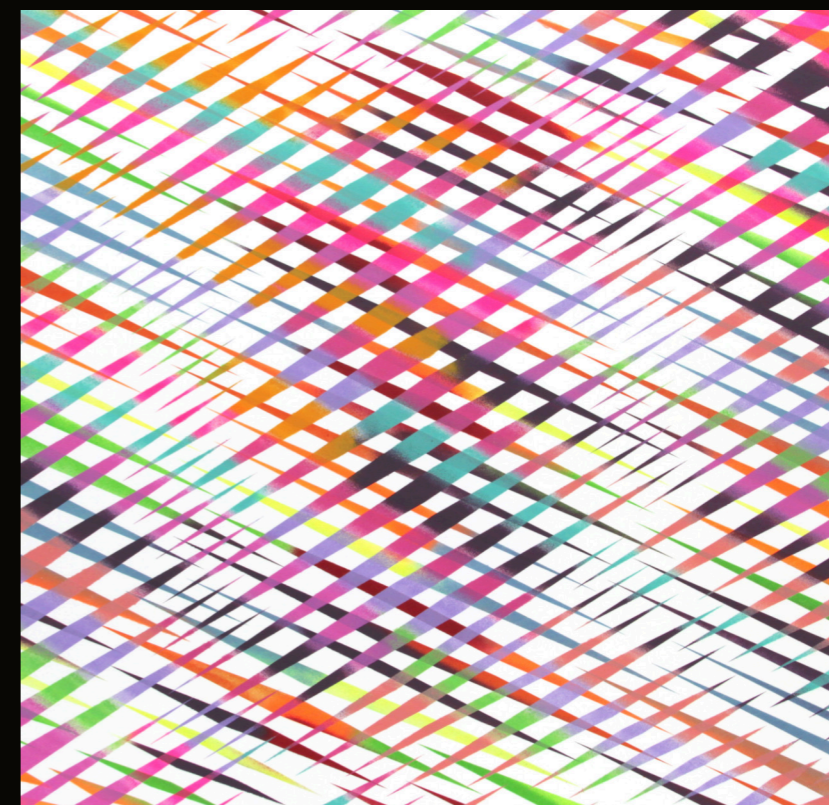
AP#20 - 110 x 110 cm - aérosol sur toile - 2018
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



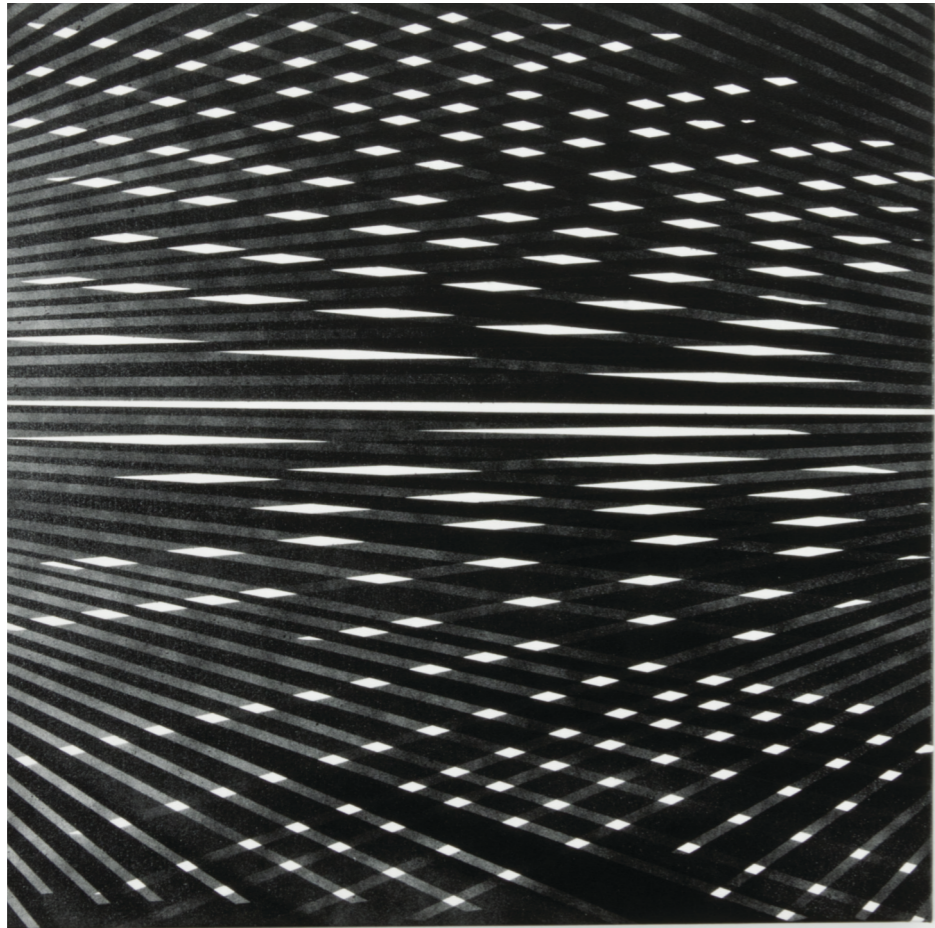
A#GRILLE#96 - 130 x 130 cm - aérosol sur toile - 2013.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



A#GRILLE#146, aérosol sur toile, 60 X 90 cm, 2014, collection privée.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



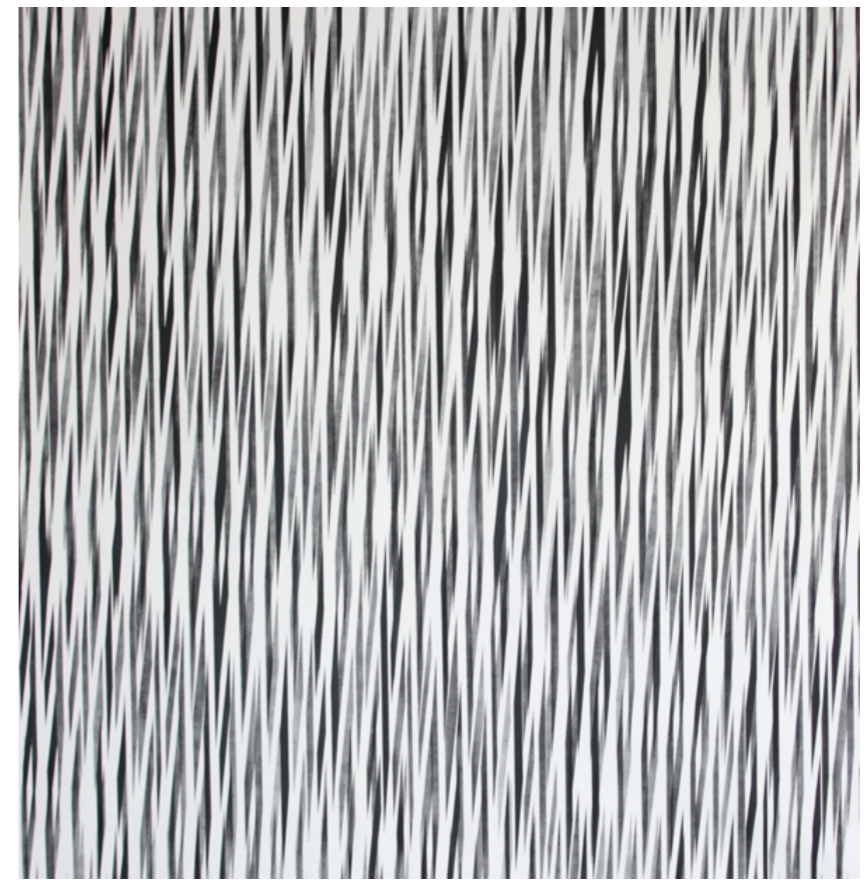
V#BRAZE#22, aérosol sur toile, 60 x 60 cm, 2012.
- Exposée dans le show room des Champs Elysée de Citroën en 2013.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



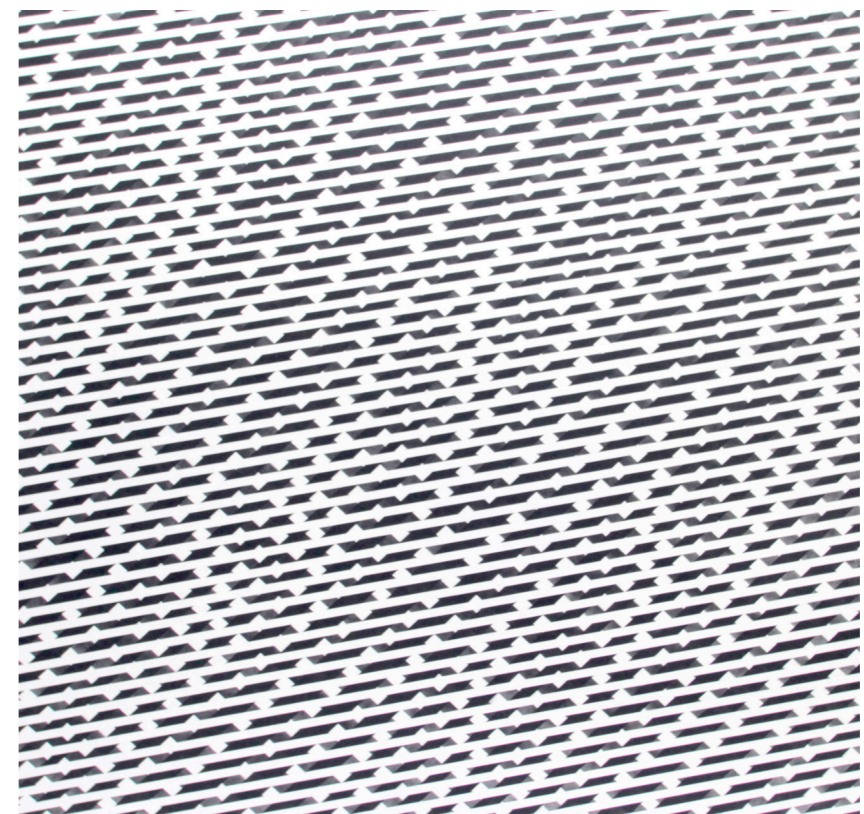
A#RENCONTRE#1 - 60 x 60 cm - aérosol sur toile - 2012
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



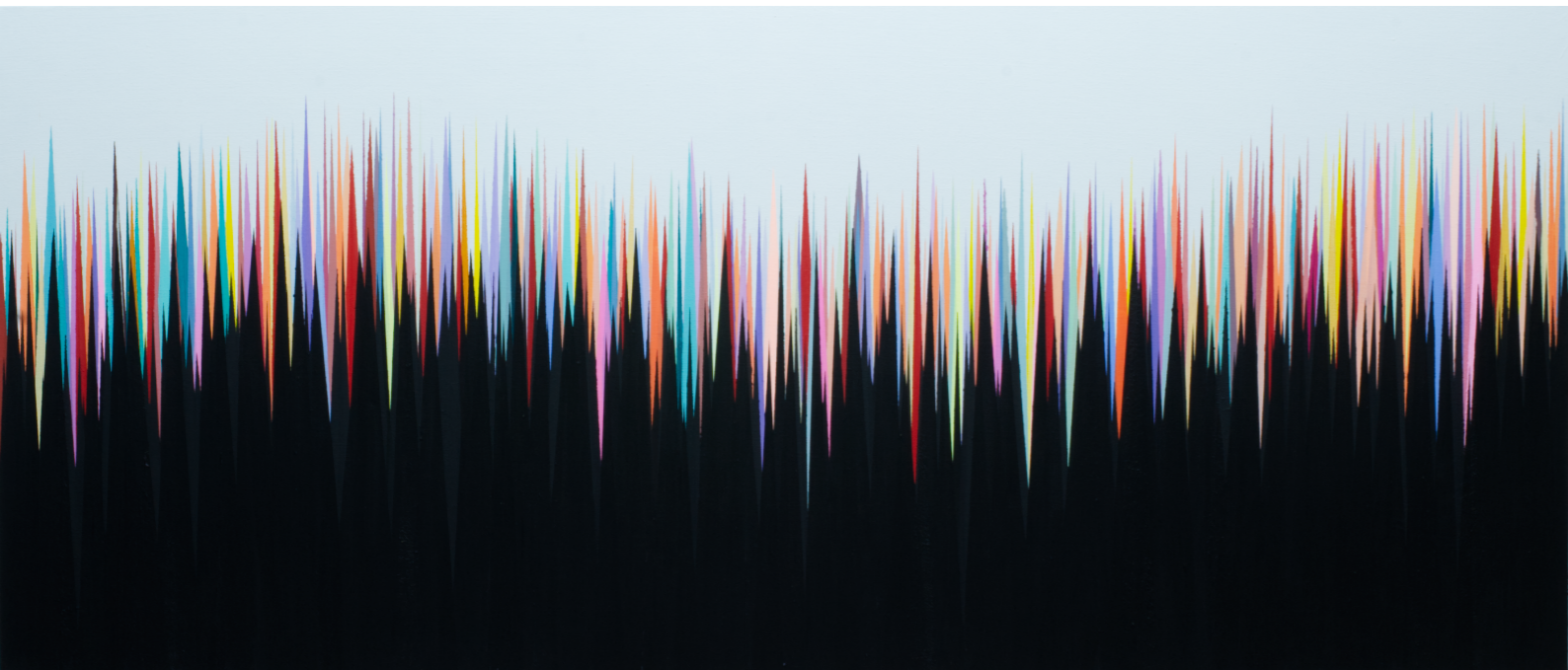
EXP#13, aérosol sur toile, 200 X 200 cm, 2014, collection privée.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



V#GEL#76, aérosol sur toile, 100 X 100 cm, 2013.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



V#NILE#7, aérosol sur toile, 100 X 110 cm, 2012.
- Exposée au solo show *Light Distorsion* au Centre FGO Barabara, Paris, 2015.
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



PAYSAGES#1, 77 x 180 cm, pigments, liants, acryliques sur toile, 2025, collection privée
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Charles Neubach



Réponse en fréquence, sérigraphie à tirage unique, 50 x 65 cm, 2023
9 sérigraphies uniques sur papier Hahnemühle 300 grammes 50 x 65 cm
3 exemplaires d'artistes sur papier Hahnemühle 300 grammes 50 x 65 cm
Contre-collage sur panneau aluminium Dilite 3 mm - encadrées sous cadre Nielsen C2 et verre GLAMATT anti-reflets
Avec cadre fini : 52 x 67 cm
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : Quartier Louis Jardin 2023

TEXTES

Peinture augmentée

Le travail de Charles Neubach s'articule principalement autour de la notion d'*in situ* et d'installation. Cette tendance s'est particulièrement installée dans son travail depuis 2015-2016, d'abord à partir du médium peinture, puis en y intégrant davantage de médiums du multimédia, en interaction avec des surfaces peintes, mais aussi utilisées comme autant de pinceaux pour dessiner dans l'espace des trames sans support.

De manière générale, il a toujours souhaité se détacher du mur, quand bien même il puise dans une culture graffiti l'énergie de l'instantané et de l'immédiat. Sa ligne directrice est un ensemble de trames et de grilles, qu'elles soient sonores ou visuelles, à partir desquelles il cherche à transmettre la capacité de vibration de l'œil et du corps.

Toujours plus précise, plus technique et plus généreuse dans ses effets et ses interactions, l'œuvre de Charles Neubach s'était peu à peu détournée de ce médium simple et plan qu'est la peinture. Pourtant, au lendemain de la pandémie, c'est un retour à la peinture qui s'est amorcé et l'exposition Peinture augmentée est le témoignage de ce retour aux sources, enrichi des projets et œuvres où l'interaction avec le regardeur était centrale dans la réception de l'œuvre.

Prenant le contrepied de ses dernières créations, Charles Neubach a choisi d'introduire le mouvement et le temps en restant dans la production d'œuvres résolument statique et immobiles. C'est le temps de réception des œuvres par le regardeur qui augmente ces peintures de vibrations et donc d'imaginaire. Dépouillant à l'extrême son geste et sa palette, il a cherché à rendre hommage au blanc, qui seul permet la lecture des motifs, et qui offre une respiration autant à l'œuvre qu'au regardeur, comme un possible en construction.

Le blanc et la notion d'augmentation prennent particulièrement tout leur sens dans les œuvres Silence assourdissant et Synchronie/Diachronie. La première est celle qui accueille le spectateur. De fines lignes peintes directement sur le mur renvoient à la pratique « vandale » du graffiti. La spontanéité initiale du geste rejoint la prise en considération de l'espace, qui semble démesuré par rapport à la finesse des traits. Cette peinture donne l'illusion de pouvoir se poursuivre indéfiniment.

Les deux Synchronie/Diachronie sont la seule entorse à l'absence de technologie dans les œuvres présentées.

Mais cette fois-ci la technique vient seulement interagir avec l'œuvre, l'adjonction d'une lumière évolutive vient augmenter l'œuvre en prenant l'espace blanc alentour comme de nouveaux points de développement grâce à la réflexion de la lumière sur les parois. Il ne s'agit pas d'un simple effet produit, mais plutôt de la recherche d'une extension de l'œuvre en dehors d'elle-même.

A travers les différentes œuvres présentées, Charles Neubach va à l'encontre d'une exploration de nouveaux mondes par la technologie ou par une surcharge du matériel. Si ses œuvres s'appuient sur une matérialité donnée et sont donc circonscrites dans une forme, il emboîte le pas aux artistes qui engagent une valeur expérientielle dans leurs œuvres, incluant le temps autant que l'espace, et tentant de les faire appartenir à l'existence de leur regardeur par l'entremise d'une expérience partagée.

Elsa Bezaury, Peinture augmentée, Le Cellier, 2023

TEXTES CRITIQUES

- **Peinture augmentée**, texte d'Elsa Bezaury, exposition éponyme lors de l'exposition ARCADIA en 2023 au Cellier de la Ville de Reims.

- **Espace Déporté #1**, texte de présentation par Elsa Bezaury, installation présentée lors des Journées Européennes du Patrimoine 2020, à la Fileuse, friche artistique de la Ville de Reims, 2020.

- **Art concret 2.0**, texte de Stéphane Corréard lors de ma candidature au Prix des Amis du Palais de Tokyo, 2013.

- **L'expérience urbaine** de Charles Neubach, texte d'Érice Suchère initialement paru dans le catalogue du 58^e Salon de Montrouge, 2013.

- **ET+ IN SIDE**, texte de Laetitia Belanger, exposition personnelle à la Villa Douce, 2011 Reims.

ARTICLE

Charles Neubach ou la création perpétuelle de Monique Derrien, reporter puis Grand reporter à Radio France.

Espace Déporté#1 dispositif son et lumière *in situ*.

Disons-le d'emblée, Espace Déporté #1 de Charles Neubach n'est pas tout à fait une oeuvre. Il s'agit de la matérialisation d'un outil, certes complexe et imposant, mais qui reste avant tout un outil prenant aujourd'hui la forme d'une installation.

En 2019, Charles Neubach a mis en place un projet pluriel appelé Analogie*_Corpus. L'artiste le résume simplement : « un projet d'oeuvres multimédia prenant la forme d'installations utilisant le son, la lumière et la fumée au sein d'un espace. »

Pour ce projet, l'artiste avait besoin d'un outil tout terrain, réunissant des lumières, des enceintes, des consoles de mixage, qu'il pourrait transporter à sa guise et installer dans n'importe quel lieu afin de créer *in situ* une oeuvre faite de sons et de lumières. Tous les objets techniques présents (ampoules, boîtes, câbles, enceintes ...) ont nécessité 9 mois de travail. Dans cette période se trouve également toute la conception des samples, l'écriture de lignes de jeu prédéfinies, l'adéquation numérique entre une ampoule et une enceinte spécifique, etc...

Au final, l'artiste s'est construit un outil qui lui obéit au doigt et à l'oeil, qui lui permet derrière sa machine, tel un magicien, de contrôler en direct des impulsions de lumières ou de sons. Telle ampoule brille à telle intensité pendant tant de secondes, à l'instar de la peinture sur un pinceau que l'artiste peut choisir d'écraser, de prolonger ou d'arrêter brusquement. Mais pour quelle finalité ? Quelque chose d'impressionnant, qui miroite et qui brille ? Pas seulement.

Nous sommes à l'inverse de beaucoup de « spectacles » sons et lumières qui prennent un lieu, un support ou une surface comme prétexte, arrivant à faire oublier aux visiteurs qu'ils sont dans une forêt ou dans un bâtiment historique.

Charles Neubach est à l'opposé de ces démarches. Tout d'abord pour lui la technique peut rester visible dans son entier. Les câbles, les enceintes, les boîtiers, ici tout est vu, le matériel ne disparaît pas, il fait partie de l'oeuvre.

Ensuite, il choisit de poser son dispositif de manière à redessiner, à souligner une géométrie spatiale existante au moyen d'une autre double-géométrie, sa trame de sons et de lumières. Il s'ensuit que le lieu révèle des souvenirs, ceux des spectateurs qui, grâce à l'environnement construit, projettent sur l'espace une nouvelle couche d'images et de sons, les leurs.

L'espace de la Forge de la Fileuse apparaît alors, tour à tour, comme un décor de film d'épouvante (personnellement ce serait la scène de la recherche du chat dans Alien le 8e passager de Ridley Scott), comme l'intérieur d'un vaisseau blanc immaculé tel celui de 2001, l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick. Ces réminiscences de films viennent sans doute essentiellement de la disposition frontale de l'installation.

On est comme devant un écran. La Forge rappelle aussi des parkings sombres, des rave-party, on imagine le bruit des machines de cette ancienne usine, on comprend l'angoisse de ceux qui cherchent refuge à la cave pour survivre aux bombes, on est dans une grotte préhistorique, un monde intra-utérin, ou encore au coin d'un feu de bois.

Et si les sensations apparaissent si nettement à l'esprit du visiteur, c'est bien parce que l'oeuvre lui transmet un peu de la principale qualité d'un artiste, sa liberté.

Espace déporté#1 présentée aux *Journées Européennes du Patrimoine 2020* à La Fileuse, friche artistique de la Ville de Reims.

Texte : *Elsa Bezaury*, septembre 2020.

Art concret 2.0

*« ... rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface »
Théo van Doesburg*

Reconnaissons-le, inventée il y a juste un siècle, l'abstraction est largement devenue un académisme. D'ailleurs, plus personne ne la pratique, sauf quelques américains et une poignée de suisses ; encore la mâtinent-ils de Pop, voire d'esthétique disco, et d'une bonne dose d'ironie désabusée.

Rien de tel chez Charles Neubach, pour une raison simple : autodidacte, il n'est nullement encombré par une histoire qui n'est pas la sienne. Au contraire, il a réinventé absolument seul, sur les murs de la ville d'abord, puis sur ceux d'un atelier, un nouveau vocabulaire qui, pour être précis, remixe les principes fondateurs de l'art concret.

Libre, énergique, cadencée, intuitive, l'abstraction version Neubach est saisissante comme un mourant qui se redresse soudain. Sa potion magique ? Un zeste de poésie urbaine, un brin de musique électro, et une variété apparemment infinie de motifs qui, esquissés à main levée, au scotch de masquage sur toile, créent une étonnante diversité d'effets, des perspectives imaginaires jusqu'aux moirages les plus sophistiqués.

Né en 1986, Charles Neubach fait partie de cette nouvelle génération d'artistes pour qui l'art doit contenir (au sens de renfermer, bien sûr, pas à celui de brider) la témérité de la vie. Chacun de ses tableaux est un petit miracle de tempérament : l'art a besoin aujourd'hui de ceux qui, comme lui, y apportent cette hardiesse particulière qui naît dans la rue, mais en l'investissant dans un véritable projet.

Georges Braque se plaisait à dire qu'une idée ne pouvait se trouver en même temps dans la tête et au bout du pinceau. Cette vérité trouve un écho particulier dans la peinture de Charles Neubach, surtout qu'elle s'élabore au spray (à distance).

Dans les dérives citadines, dans les boucles de la musique électronique (dont l'ancêtre, tiens donc, est la musique « concrète »), dans les fulgurances de la poésie sonore (dont l'ancêtre, tiens donc, est la poésie « concrète », Charles Neubach emmagasine la matière dont seront faits ses tableaux. Puis, devant la surface blanche, il déverse comme inconsciemment le fruit de ses expériences (fidèle aux principes fondateurs de l'art concret, sa peinture préexiste donc entièrement dans son esprit).

Stéphane Corréard

présenté en 2013 pour le **prix des Amis du Palais de Tokyo**.

L'expérience urbaine de Charles Neubach

Il y a d'abord une expérience de la ville, de sa traversée, de la traversée de l'espace urbain, de ses lumières, de ses flux, de la rapidité des parcours, une suite d'impulsions visuelles qui constitueront la matrice des peintures de Charles Neubach, dans un éclair, un aperçu, puis le moment de la peinture, une peinture qui ne sera pas la représentation de cette expérience, mais sa transcription, sa translittération sous forme de grilles et de superpositions de motifs tramés.

Il y a des grilles simples - deux trames, par exemples formant des losanges irréguliers -, des grilles plus complexes formées de lignes elles-mêmes en losange, des effets de moirage à l'aspect très ondé, des perturbations optiques perturbant la vision, des écrasements de plans, des inversions d'espace où ce qui est devant passe derrière et vice-versa - tout dépend de la manière dont on se focalise -, des complexités rythmiques dans la superposition des motifs ou, parfois, l'évidence d'une simple opposition... tout un arsenal qui évoquerait le vocabulaire ou la grammaire de François Morellet, de Yaacov Agam ou de Bridget Riley, dans un ascétisme des teintes volontaire, le plus souvent en noir, gris et blanc, plus rarement avec des couleurs ton sur ton, parfois et encore plus exceptionnellement dans des couleurs franches évoquant nos graffitis contemporains, sauf que la perturbation optique, la déduction matérialiste et psychophysiologique et la distance expressive propres à la plupart des protagonistes de cette tendance esthétique est étrangère à la peinture de Neubach - même s'il ne néglige pas ces éléments et que l'utilisation de la bombe aérosol met à distance les effets expressionnistes possibles - et qu'il s'agit - voir plus haut - de saisir, dans ces grilles, motifs et irisations quelque chose d'analogue à l'expérience urbaine.

L'expérience urbaine pourrait être, par exemple celle de la vitesse et les peintures de Charles Neubach ont différentes vitesses. Il y a des peintures lentes, voire statiques comme V#NILE#17 de 2012 ou des œuvres très rapides, à la vitesse stupéfiante comme V#CRD#3 de la même année. L'expérience urbaine pourrait être, par exemple, celle de l'architecture et si les peintures de Charles Neubach ne sont pas des représentations d'architectures précises, elles en évoquent les formes les plus élémentaires, celles de nos grands ensembles par la trame et la géométrie - que l'on songe aux damiers de fenêtres éclairées ou non.

Enfin et surtout, l'expérience de la lumière, du plus éclatant à l'atone, du gris plombant au halo nocturne, chaque peinture possède une tonalité évocatrice des zones urbaines ou périurbaines. Reste que si cette peinture retranscrit quelque chose d'analogue à cette expérience, il serait vain de vouloir absolument y chercher dans l'une d'elle la vue d'un immeuble H.L.M. vu d'un périphérique la nuit et que ces peintures demeurent abstraites, résolument abstraites par le jeu formel qu'elles proposent, génèrent ou qu'il génère.

Éric Suchère, texte initialement paru dans le catalogue du 58^e Salon de Montrouge, 2013.

ET + IN SIDE VILLA

Cette exposition présente les dernières expérimentations plastiques de l'artiste Charles Neubach. Le processus de production de ses œuvres est fondé sur un principe simple : la démultiplication de la ligne est génératrice de formes géométriques qui elles mêmes démultipliées forment un motif. Il quadrille ou parsème le support de lignes de scotch qu'il recouvre de peinture et retire. Répétant successivement ce geste pictural, il crée ainsi une saturation de l'espace et de la matière. Les lignes constituent des plans jusqu'à former une véritable grille référentielle qu'il reproduit et superpose à l'infini.

Après avoir exercé la peinture en appréhendant l'espace urbain et sans se défaire de ses aérosols, il se confronte aujourd'hui à un support traditionnel : le châssis et la toile. Il se nourrit d'un rapport quotidien et étroit avec la peinture comme matière. L'aérosol, technique issue du graffiti lui permet des effets de saturation de la couleur, de superposition de couches picturales, de coulures et d'éclaboussures.

L'écriture, geste physique et signifiant, sollicitant le corps et l'esprit, donne aux mots un pouvoir d'expression que Charles Neubach souhaite explorer dans le champ de la peinture. Non sans efforts se lisent dans certaines de ses œuvres, en filigrane, des mots aux lettres typo-graphiées. Trouvant ses origines dans la première phase de ses recherches, elles forment un message fort qui s'impose au spectateur. Il donne ainsi les clefs de compréhension de sa démarche, les principes constitutifs de son travail («120 100», « rayes » «dit»).

Les successions de lignes construisent des plans qui défient la planéité du support. Plongeant le spectateur dans un vertige tridimensionnel, il nous invite à reconstituer son mode opératoire, à en décrypter le signe, le sens et l'ordre. Charles Neubach s'est dans un premier temps concentré sur la lettre en des couleurs simples et efficaces : le blanc, le noir, le chrome et le rouge. Progressivement, se révèlent à lui les propriétés de la couleur et s'ouvre la possibilité de développer le rythme de ses compositions. La profondeur et la dynamique des plans s'en voient ainsi accentuées. Charles Neubach met à l'épreuve des outils rarement utilisés sur toile, le scotch et l'aérosol, il en optimise les possibilités de rendus visuels.

Convoquant pour chaque pièce une grille méthodique rigoureuse conçue préalablement, Charles Neubach se laisse pourtant parfois surprendre par le processus pictural lui même et ses effets non escomptés, qu'ils soient d'optiques ou colorimétriques. Ce mode opératoire n'élève en rien à la spontanéité du processus de création et aux choix de sauvegarde et de couleurs qu'il engendre dans l'urgence. Si les couleurs sont désinvesties de toute signification symbolique ou culturelle, elles gardent leur propriétés vibratoires.

CHARLES NEUBACH OU LA CRÉATION PERPÉTUELLE

Chaque motif répété avec précision contribue à modifier imperceptiblement la composition dans son ensemble sans que jamais celle-ci ne bascule dans un déséquilibre. Répétés, démultipliés, décalés, superposés, croisés, entrecroisés, tracés, effacés, ses lignes sont issues d'une observation formelle du monde environnant, qui se décompose aux yeux de l'artiste en trajectoires et directions, en lignes horizontales, verticales et obliques.

Ces compositions apparaissent comme de véritables motifs extraits d'un champ géométrique plus large que la toile. L'espace pictural n'est pas circonscrit, il est une fenêtre ouverte sur un réel qui défile, dynamique, toujours en mouvement.

L'espace réel est construit d'une organisation de lignes, l'espace pictural en devient un prolongement, un espace mental et émotionnel, une construction abstraite. «J'essaie de trouver l'adéquation, la cohérence, l'amalgame, les rapports entre les lignes naturelles qui se forment devant mon œil à chaque instant. Je tente d'appivoiser ces lignes par le changement de position de mon corps, pour en augmenter l'homogénéité, les parfaire, trouver autre chose, rechercher, encore.»

Charles Neubach a parcouru des distances ferroviaires impressionnantes qui mises bout à bout dépassent largement la circonférence planétaire. Des trajets inlassablement répétés, des axes routiers sans cesse arpentés forgent très tôt son attrait pour la ligne. Tout en étant infinie, la ligne n'est autre que ce qui permet de relier deux points dans l'espace. Il s'agit donc pour l'artiste de tracer tout autant que de laisser une trace.

Laetitia Belanger, pour l'exposition ET + IN SIDE VILLA, Villa Douce, 2011, Reims.

Des pressoirs de Mailly Champagne à l'Abbaye Cistercienne de Chatel-Chéhéry, dans les Ardennes, les créations de Charles Neubach (Portrait de Jean Christophe Hanché) se veulent accessibles à tous. Elles sont pourtant le fruit d'une recherche insatiable. Le parcours professionnel de ce champenois de 35 ans ne l'orientait pas vers une carrière artistique....et pourtant Charles Neubach a été conseiller bancaire, croque mort, peintre en bâtiment. Il a étudié le droit puis la logistique. Mais le directeur de l'IUT rémois ne s'y est pas trompé, lui qui a su lui conseiller de mettre de l'artistique dans son parcours. La créativité de l'étudiant Neubach s'est d'abord exprimée dans l'illégalité du graffiti.

UNE MISE EN DANGER SALUTAIRE

Beaucoup de lettrage donc, dans la rue, sur les voies ferrées et les autoroutes. "Je me suis pas mal mis en danger à l'époque", reconnaît-il. A 35 ans, l'autodidacte vit désormais de son art. Mais la mise en danger n'est jamais loin. Elle prend aujourd'hui la forme d'une recherche incessante. "En fait c'est un cheminement très personnel. Je n'aime pas du tout la sensation de me lier à ce qui a déjà été produit." Sérigraphie, peinture, musique et lumière, Charles Neubach explore toutes les formes d'expression pour en inventer d'autres.

Et c'est à la faveur d'un stage encadré par un street artist que l'utilisation du scotch lui a permis de progresser dans la peinture et le dessin qu'il maîtrisait mal, si on le croit. Sa production sonore est arrivée plus tard. Elle née de ses interminables trajets dans les transports en commun. Le casque sur la tête il s'immergeait dans la musique en découvrant toutes les nuances d'un même son. "Pour moi la peinture comme la musique servent à se transporter. Dans tous les cas, je propose un voyage lié au propre imaginaire de l'auditeur." Les installations autour de la musique et des performances se sont développées, dans des résidences artistiques ponctuelles.

L'INSTALLATION, DE A À Z

La créativité de Charles Neubach est stimulée par les contraintes qui lui sont imposées. Il s'adapte à tous les lieux. "Depuis que je suis artiste, mon exigence c'est l'autonomie, l'indépendance, la logistique, la maîtrise de toutes les étapes." Des dizaines d'ampoules sont ainsi déployées dans l'espace. Sous la baguette de l'artiste, elles sont synchronisées à une bande son. L'algorithme de la lumière est écrit pour danser avec le son. "Les lumières se déplacent très vite et je les fait jouer comme je veux."

Sa récente création sonore et lumineuse pour la la coopérative Mailly Grand Cru offrait une perception nouvelle de l'effervescence du champagne, une flute dans la main. Le 14 Aout prochain le son et lumière de l'Abbaye de Chatel-Chéhéry dans les Ardennes offre une expérience immersive qui promet de sublimer l'architecture monumentale du lieu. Voir le programme complet Le 28 Aout à Reims, Charles Neubach propose un "Voyage Express" au parc Pozzo di Borgo. Une expérience de courte durée à vivre seul dans un espace de 10 M2, dans le cadre du programme "L'été sera show". Voir le programme Prochain grand projet de Charles Neubach : l'ouverture d'un atelier dans une maison ardennaise.

*Monique Derrien, Reporter puis grand reporter à Radio France de 1987 à 2016.
Prix du Grand Reportage de Radio France.*

CONTACT

CHARLES NEUBACH ATELIER

CONTACT

contact@charlesneubach.eu

www.charlesneubach.eu

+33 (0)6 70 43 95 47

ATELIER

9 Grande Rue

08270 Wignicourt

INFORMATIONS

N° ADAGP : 1233889

N° URSSAF : 7487200649304

N° SIRET : 802557801 00023

N° MDA : N259977



Crédit photographique :

Quartier Louis Jardin pour
La Fileuse, friche artistique
de la Ville de Reims